

maisons paysannes du cantal



Programme de la sortie du dimanche 19 août 2018 dans le nord du Ségala du Quercy sur les pas de Jacques Maissonnote, maître-maçon

par Henri SABATIER

Rendez-vous, pour les Cantaliens, à 9h sur le **foirail de Laroquebrou**.

Rendez-vous pour les Lotois à 9h45 à **Calviac, près de l'église**. Covoiturage. De là, nous irons à :

1°) **Pontverny** : présentation par M. Boy de ce village préservé : église (retable, piéta), maisons variées.

2°) **Le Couderc** (près de Calviac), hameau dont le puits à balancier, daté de 1776, appartient à M. Simon, qui l'utilise et nous le présentera. Barriade. Vestiges d'un manoir de 1586 (petite tour, cheminées).

3°) **Lamativie** : Mme Vezole nous présentera le petit chef-lieu de cette commune qui fut un épiscentre verrier au XVIII^e s. Maison Malpuech (1780, d'abord maison des notaires Lherm) ; maison Maissonnote (1814 ?) ; deux granges à « porche-tour » ; linteaux, épis de faîtage, exemple de double arêtier.

4°) **Vieyre** : ancien village de verriers, juste au-dessus des gorges de la Cère. Linteaux, barriade, puits. (A proximité, Maury (autrefois Mauris) aussi village de verriers : maison de 1668).

Deux groupes se forment : l'un déjeune à Calviac (restaurant Frégeac),
l'autre à Comiac (restaurant la Caminade).

5°) Les deux groupes se retrouvent au **Mas** : accueil par Mme Bréant, propriétaire de ce bel ensemble : maison de maître, pigeonnier, grange avec double porche et montade, puits.

6°) **Comiac** : sculpture archaïque à l'église, variété des types de maisons, restes du château.

7°) **Aleyrangués** : maison construite par J. Maissonnote (1802) pour Jean Bennet, maire de Comiac de 1815 à 1821, et restée depuis dans la famille. Grange à clocheton. Manoir (XVII^e ?).

Près d'Alayrangués, se trouvent les deux villages de Nauvioles - village où habitait J. Maissonnote (sa maison étant probablement celle du hameau de Barrier) -, et de la Salesse, où J. Maissonnote fut retrouvé mort au matin du 3 janvier 1827. A signaler aussi le hameau de Labouygue où un linteau daté 1831 est signé « Jean Vastrou maître maçon ».

8°) **Candes** : beau village (en péril), puits à balancier, maison construite par J. Maissonnote (1812) pour Géraud et Baptiste Lherm, père et fils, lequel né le 29/10/1779 fut l'époux de Catherine Pressouyres.

Pour terminer, réunion amicale au pied de la tour médiévale de **Teyssieu**.



Localisation des verreries de la Cère (Quercy et Haute-Auvergne) selon T. Busser (Bull. Soc. ét. du Lot).

Maisons Paysannes du Cantal
Sortie du 19 août 2018 dans le Ségala du Quercy
sur les pas du maître-maçon Jacques Maisonnote (1750?-1827)

par Henri SABATIER

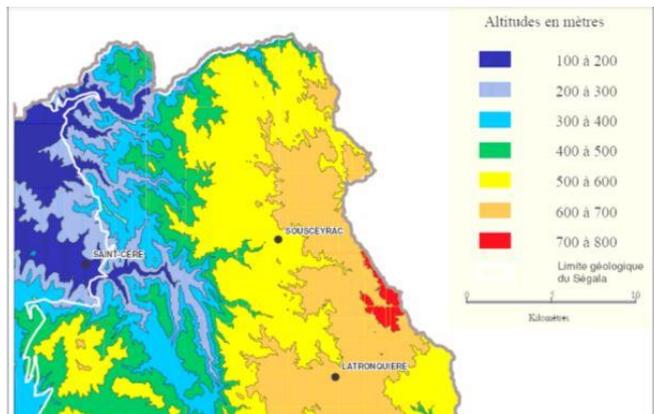
La sortie se déroulera dans la partie Nord-Est du Ségala du Quercy, principalement sur les anciennes communes de Lamativie, Calviac et Comiac. Cette région de contact entre Massif central et Bassin Aquitain, entre Haute-Auvergne, Quercy et Limousin, présente un patrimoine rural intéressant par sa qualité et sa variété. Elle fut aussi le siège d'une activité industrielle, la verrerie. Un intérêt plus particulier s'attache pour nous à un ensemble de maisons signées par le maître-maçon qui les a édifiées : cas assez peu fréquent semble-t-il ; certaines de ces maisons rappellent le type « cantalien » ; mais il y a lieu de penser qu'elles traduisent plutôt une influence venue du proche Bas-Limousin.

- Cadre géographique :

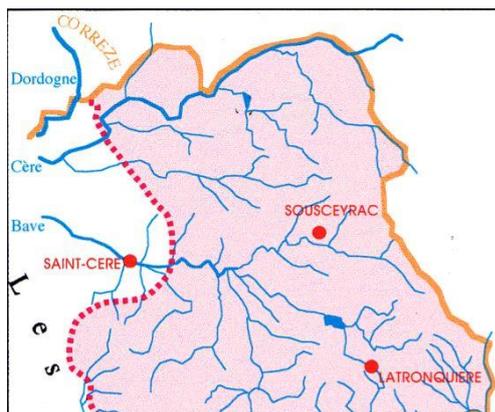
Comme l'a montré Meynier, le terme traditionnel de « Ségala » (du Quercy comme du Rouergue) désigne des régions à sol siliceux, développé sur les granites et schistes du socle cristallin, et s'oppose donc à celui de « Causse ». Le Ségala du Quercy, marge et marche aquitaine du Massif central, forme un plateau, incliné vers l'Ouest, d'altitude moyenne de 500-600 m. Il est délimité au nord par la gorge de la Cère – qui le sépare du Bas-Limousin -, au sud par la vallée du Lot. A l'Est, une limite moins nette le sépare des régions comparables de la Haute-Auvergne : un rebord d'orientation méridienne et culminant à Labastide du Haut-Mont (780 m environ) termine le Ségala face au pays de Laroquebrou et à la Châtaigneraie occidentale.



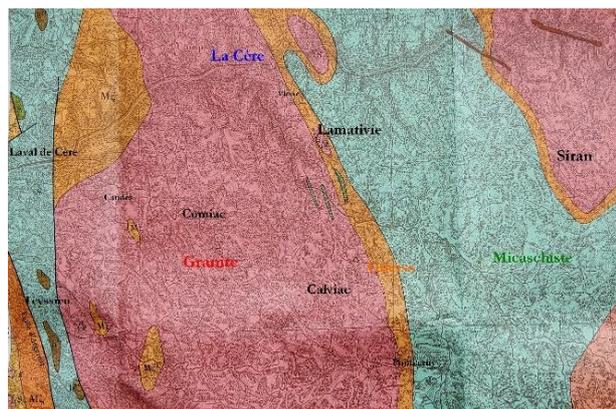
Situation du Ségala du Quercy (Meynier 1931, fig.1)



Relief du nord du Ségala et de sa bordure occidentale (Limargue) (in Hadjadi-Jadaud (Julien)- *Le Ségala lotois*. DDEA Lot, juin 2007)



Hydrologie du nord du Ségala (bassin de la Dordogne) (in *Le Ségala* – CAUE du Lot, mai 1997)



Géologie schématique du secteur parcouru
Carte géologique Aurillac 1/80 000

En fait, le Ségala du Quercy, traversé par la faille d'Argentat, est géologiquement double : « Limousin » gneissique occidental contre « Millevaches » (granitique et schisteux) oriental. La région visitée appartient à ce second ensemble, où deux massifs de granite (Siran et Calviac-Comiac) sont séparés par une zone de micaschistes. A la limite entre ces deux formations, une variété de gneiss « de contact » a pu se développer.

Le paysage du Ségala, en accord avec la nature du sous-sol, est de type limousin : « vallonné et varié dans le détail, monotone dans l'ensemble » (Meynier), alternance de buttes arrondies et de vallons marécageux. Vers l'Ouest, le relief devient plus âpre malgré l'altitude plus basse (300-400 m) et le plateau cède la place à un vigoureux relief de serres NO-

SE (région de la chapelle de Verdale), avant de se terminer par failles contre la dépression marneuse de la Limargue (bassin de Saint-Céré).

Au nord, le plateau du Ségala est brutalement séparé de celui, analogue, du Bas-Limousin, par la gorge de la Cère qui a scié cet ensemble sur environ 300 m de profondeur. La région parcourue est traversée obliquement par l'Escalmes, seul affluent notable de rive gauche de cette « extraordinaire rivière de la Cère » (Meynier).

Pays surtout boisé : non seulement sur les versants, mais sur le plateau où les herbages, en partie bocagers, apparaissent comme des îlots entourés de bois. D'où un aspect général de parc à l'anglaise.

La culture du seigle n'étant plus qu'un souvenir, l'économie actuelle est fondée sur l'élevage. La châtaigneraie dut jouer un rôle notable.

- Habitat rural

Plateau peu densément peuplé, avec quelques petits bourgs. L'habitat est surtout dispersé : si Comiac et Calviac sont assez bien groupés autour de leur église, Lamativie, dont le chef-lieu ne possède que quelques maisons, est plutôt une nébuleuse de hameaux. Le petit bourg isolé de Pontverny, bien qu'appartenant à la commune de Calviac, formait une paroisse séparée.

Dans les fermes, domine la séparation entre habitation et grange étable, accompagnées de quelques petites annexes, fours et secadous. Le type bloc à terre semble rare ou avoir disparu. La grange-étable est à superposition de type auvergnat avec montade (dite ici cachol) sous laquelle peuvent se trouver des loges intégrées. Toiture pentue ou plate. Le porche de la grange est fréquemment de type « porche-tour » (avec pigeonnier) dont la toiture est soit à 2 pans (bâtière), soit à 3 pans, soit pyramidale pour les plus spectaculaires (grange « à clocheton »). Ces porches-tours, comparables à ceux des régions limitrophes du Cantal (Cantalès) et de Corrèze (Xaintrie) semblent ici limités à cette partie NE du Ségala lotois. Selon Meynier, ce type de grange est relativement récent.

L'habitation, maison de ferme et bourgs, n'est véritablement ni la maison basse, ni celle en hauteur ; elle est plutôt du type « à rez-de-chaussée surélevé » : un escalier de quelques marches, parallèle ou perpendiculaire à l'entrée, forme un porche. Il n'y a ici ni bolet ni galerie en pans de bois (présents seulement dans le Ségala du sud).

La construction est avant tout en granite (moellons, arêtières, encadrements). Le schiste a été utilisé en moellons. Le gneiss a pu être utilisé, surtout pour certains linteaux et arêtières, où sa couleur sombre le fait remarquer.

Toitures : elles sont variées et récemment des cartes complexes de répartition ont été tracées. Revenons à celle de Brunhes : la limite entre toits pentus (domaine en blanc) et toits plats (pointillés) traverse le Ségala du Quercy :



Parmi ces toitures variées, lauzes et tuile canal prédominent dans le secteur visité. Schématiquement, venant du Cantal et de Laroquebrou aux rouges et plates toitures, on reste dans une région (Pont de Rhodes, Calviac) où règnent les « maisons carrées », aux toits plats recouverts de tuile canal (parfois avec le « double arêtière » propre à la région), et où les seuls toits pointus sont ceux de quelques clochetons de granges.

Et c'est en continuant vers l'Ouest que l'on retrouve les toitures pentues en lauzes, qui redeviennent fréquentes et se mêlent aux précédentes. Elles sont typiquement à 4 pans.

Plus à l'Ouest encore, au-delà de cette « poche » de toitures que l'on est tenté de qualifier de « cantaliennes », apparaissent les toitures mansardées, associant tuile canal et tuile plate, avec apparition de la génoise. Ce type « quercynois Saint-Céré » (différent du type quercynois classique à pigeonnier) apparaît isolément à l'Ouest de Calviac, le long de la D3, puis à Comiac même et devient notable à Teyssieu. Il peut se « décliner » avec une couverture en lauzes (Comiac, Teyssieu par exemple).

Citons deux autres bourgs situés au sud du secteur visité : Lintillac et Lacam d'Ourcet, bourgs « composites » où se mêlent toits plats, toits pentus, toits mansardés, trilogie architecturale typique de cette région de contact.

Une telle coexistence de types de maisons sur un même sol et sous un même climat suggère que le rôle des facteurs physiques y a été moindre que celui des facteurs culturels, humains. Quant aux toitures en lauzes du Ségala, formant

ainsi une « poche » isolée de la Haute-Auvergne par une région « rouge », peuvent-elles être qualifiées de « cantaliennes » ? On peut en douter.



- Les « maisons Maisonnote » :

Il existe autour de Comiac un groupe de maisons, signées Jacques Maisonnote (ou Maisonoto) maître maçon. Nous connaissons trois de ces maisons : Lamativie, Alayrangues, Candes. Elles sont du type « cantalien » à toit pentu de lauzes. Grâce à M. Otto Van Lent, nous avons appris qu'il en existait deux autres : à Barrier et au Mascour anciennement Mas Court). Ces deux dernières maisons semblent plus remaniées. Contrairement aux trois précédentes, leur toit est plat, et d'après la présence d'un attique à fenestrous, semble l'avoir toujours été. Ces cinq « maisons Maisonnote » ont été recensées par Mme Aquioupou (Bulletin Assoc. Comiac, 2009) au cours de sa remarquable étude des linteaux de la région. Les dates portées sur leurs linteaux sont :

Le Mascourt 1786
Alayrangues 1802
Barrier 1806
Candes 1812

A Lamativie c'est le perron de la maison qui porte une date, inscrite dans un cartouche, mais que l'usure du granite rend hélas difficile à déchiffrer complètement : 18 ?4.

Comme le cadastre de Lamativie (1819), très précis, représente ce porche caractéristique, la date de 1824 semble devoir être exclue. Et puisque Jacques Maisonnote, comme on va le voir, est mort en 1827, ne restent possibles que 1804 et 1814 : cette dernière semble la plus probable à l'examen de l'inscription.

Signalons toutefois qu'Alfred Cayla a photographié cette maison et qu'il a lu comme date : 1894. Cette date nous semble difficilement acceptable. Mais il est vrai que cette maison par sa relative richesse ornementale (lucarne, clé d'imposte de la porte) diffère de ses « sœurs » par un caractère plus élaboré, quelque peu « éclectique ». Ce qui suggère de voir dans cette maison Maisonnote de Lamativie, en accord avec sa date présumée, le chef d'œuvre tardif de ce maître maçon, alors âgé de 63 ans environ.

- Le maître-maçon Jacques Maisonnote :

Selon Mme Aquioupou, il y aurait eu deux Jacques Maisonnote : le père, signant Maisonoto, et le fils Maisonnote, avec en plus quelques différences dans leur graphie. Selon elle il s'agirait de maçons d'origine italienne.

Bien que cette hypothèse puisse être envisagée, elle nous semble à exclure.

En effet, parmi les 6 actes concernant un Jacques Maisonnote, ou Maisonoto, que l'état civil de Comiac nous a fournis, il y a ceux, immédiatement consécutifs, de la naissance et du décès de sa fille Toinette (15 et 22 juillet 1806) : or ce père est « Jacques Maisonnottes âgé de 60 ans » selon le premier acte, et dans le second « Jacques Maisonoto âgé de 60 ans », le tout sous la même plume du maire-adjoint de l'époque, Pierre Turenne !

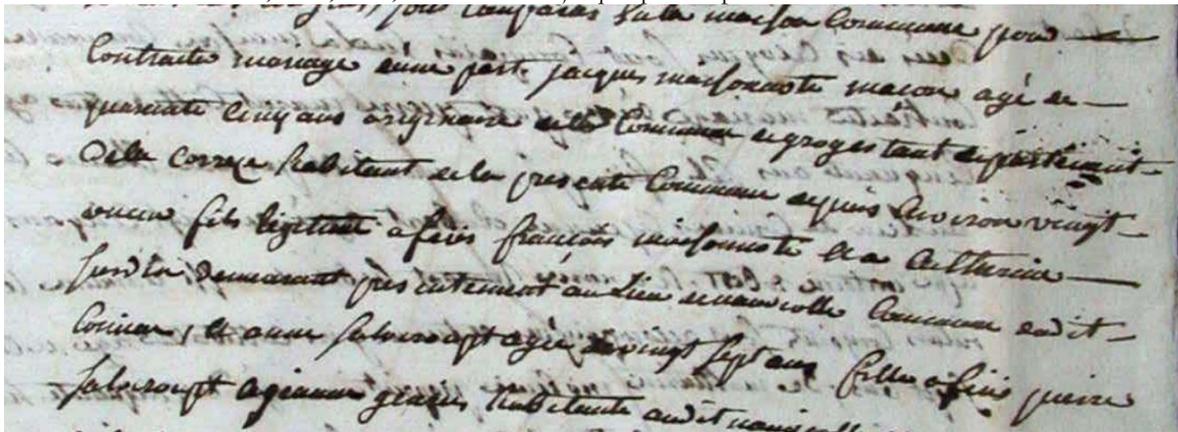
Il est donc certain qu'il s'agit bien d'un seul et même personnage. On peut penser que ce « e » ou ce « o » final traduisent une hésitation de la part du scribe à transcrire l'intonation occitane de Maisonnote. Lequel n'a jamais écrit son nom, n'ayant apparemment jamais su signer.

Qui était en fait ce Jacques Maisonnote maître-maçon ? Il ne commence à nous apparaître que par son acte de mariage, à Comiac le 9 messidor an VI (26 juin 1798). Selon cet acte, il est « maçon », originaire de la commune de « Grogestang » (Corrèze), est âgé de 45 ans, et habite Comiac « depuis environ vingt ans ». Il est le fils de François Maisonnote et de Catherine [nom difficilement lisible commençant par un S]. Il habitait alors le village de Nauviolle.

Il est clair que cette commune corrèzienne d'origine est celle de Gros-Chastang. Quant au nom de sa mère, nous l'identifions comme étant Sourdeix : en effet, une Catherine Sourdeix épouse un François Maisonnote le 10 février 1745 à Champagnac-la-Noaille, paroisse proche de Gros-Chastang. Plusieurs enfants de ce couple vont naître à Gumond, autre paroisse proche : ils sont selon toute probabilité frères et sœurs de notre Jacques Maisonnote, dont toutefois l'acte de naissance nous reste inconnu.

Après avoir eu 2 enfants morts-nés (Toinette en 1806 et Jean en 1809), Jacques Maisonnote devint veuf en 1819. Il meurt en 1827 à Comiac, âgé de 80 ans selon l'acte de décès. Notons qu'il meurt un 3 janvier, jour anniversaire de la mort de sa femme, et dans l'écurie de l'un de ses voisins : ne se serait-il pas suicidé... Il ne laisse d'ailleurs aucun héritage.

Les 6 actes retrouvés le concernant situent sa naissance en 1747, 1749, 1753, 1754, ou 1756. Son frère et ses sœurs connus étaient nés en 1752, 1754, 1755, nous situerons jusqu'à plus ample informé sa naissance vers 1750.



Détail de l'acte de mariage de Jacques Maisonnote avec Anne Salacroupt. Comiac, le 9 Messidor An VI (26 juin 1798).

Il était issu de ce foyer de maçons qu'était alors la région de la Roche-Canillac, région située le long de la vallée du Doustre comprenant notamment les paroisses de St Pardoux-la-Croisille, Gumond, la Roche-Canillac. Né et élevé dans un milieu de maçons, et pour certains d'entre eux de maîtres-maçons, Jacques Maisonnote a dû quitter ce foyer limousin vers 1778, âgé donc d'environ 28 ans, pour aller s'installer (peut-être après un Tour de France ?) dans le proche Haut-Quercy : région située à une trentaine de km à vol d'oiseau de celle de Comiac, le trajet le plus direct passant par Argentat-La Chapelle-St-Géraud, Laval-de-Cère.

Les trois maisons Maisonnote à toit de lauzes sont d'une belle qualité architecturale. D'après leurs dates, elles seraient les plus récentes de la série. Construites sans doute pour des « notables », elles apparaissent comme une affirmation de la prééminence « culturelle » de ce type d'architecture. Mais faut-il continuer à les appeler « cantaliennes » ? Plus vraisemblablement elles sont « corréziennes », et se rattachent à ce Bas-Limousin particulièrement riche en toits pentus de lauzes. Vaste région de granite et de schiste dont on conçoit qu'elle ait pu voir naître une riche « école » non seulement de maçons, de tailleurs de pierre, mais aussi de couvreurs experts en toiture de lauzes.

Et précisément, un autre nom de maître maçon apparaît dans cette région : c'est celui de Jean Vastrou, rencontré sur un linteau daté de 1831 au hameau de Labougue (Comiac). Si nous n'avons pu obtenir d'autre renseignement sur ce Jean Vastrou maçon, en revanche l'état civil de Comiac nous apprend que le 6 novembre 1793, un Antoine Vastrou, couvreur, âgé de 40 ans, trouvait la mort à Matau, hameau de cette commune de Comiac, chez le citoyen Cels, et que ce couvreur était originaire de la commune de Saint-Martin-la-Méanne (Corrèze).

Cet Antoine Vastrou - probablement décédé accidentellement au cours de son travail - était-il le père de ce Jean Vastrou, actif 40 ans plus tard ? C'est possible, mais demanderait vérification.

De même, le recensement de Calviac de 1836 indique la présence d'un Charles Vigier, « couvreur de tuille », né le 28 fructidor an VIII sur la commune d'Argentat (Corrèze). Il s'était marié à Calviac le 9/11/1826 avec Marie Frauziol, fille de cultivateurs de cette commune. Il mourra à Calviac le 30/8/1874.

Toujours en 1836, l'un des deux maçons recensés sur la commune de Comiac s'appelle Jean Pouzols : son acte de décès - à 84 ans le 1/12/1846 - porte qu'il est né « à St-Martin-Valmeroux département de la Corrèze (sic) ». Le patronyme nettement corrézien de sa mère - Nogen - incite à penser que ce Jean Pouzols était bien d'origine limousine.

Il paraît donc clair que Jacques Maisonnote n'était pas le seul émigré limousin actif à Comiac à cette époque : cet Antoine Vastrou, né vers 1753 dans la même région était donc proche de lui par son âge et par son origine. Il est bien possible d'envisager qu'ils aient travaillé ensemble sur des chantiers de la région. De même que Jean et Pierre Baille, père et fils, charpentiers, témoins en 1806 à la naissance et au décès de Toinette Maisonnote.

Il ne semble pas toutefois que ni Antoine Vastrou, ni ce Jean Vastrou, couvreur, aient fait souche dans la région, du moins sur les communes de Comiac et de Calviac, contrairement à Jacques Maisonnote.

Conclusion :

La « poche » de toits de lauzes qui se développe sur les communes visitées ne semble donc pas à attribuer à une influence cantalienne (si celle-ci s'exerce c'est sans doute surtout par le modèle de la grange auvergnate), mais bien plutôt à une influence limousine, corrézienne. Si de nombreux maçons corréziens ont travaillé en Haute-Auvergne, migrant vers l'Est - au moins temporairement - d'autres se sont déplacés vers le sud et ont apporté dans le Haut-Quercy leur savoir-faire, leur propre conception de la maison et de sa toiture, retrouvant sur place, comme guidés par la géologie, les mêmes paysages, les mêmes terrains, les mêmes matériaux, sous un climat un peu plus méridional.

Cette influence, ce courant d'artisans durent exister de longue date : parmi ceux-ci, Jacques Maisonnote, qui ne savait pas signer, mais qui signa - ou fit signer - ses œuvres, nous en laisse le fier et - espérons-le - durable témoignage.

Au fond, il est clair que le type de maison d'une région donnée dépend non seulement de facteurs physiques, mais aussi tout simplement de ce facteur humain : celui qui la construit et qui arrive à pied d'œuvre avec sa propre culture.

Maisons Maisonnote :



Lascours, 1786



Alayrangue, 1802



Barrier, 1806



Candes, 1812



Lamativie, 1814 (?)

Linteaux Maisonnote

<u>Lascours</u> Porte et imposte Couleur bleue Date dans cartouche	? I MAISONOTO M (<i>trois points</i>) MACON 1786
<u>Alayrangues</u> Porte, linteau et imposte Pas de couleur	JESUS (<i>croix</i>) CHRIST MAÇON 1802 JEAN BENNET IACQUES:MAISONNOTE:MAITRE-
<u>Barrier (Nauviolles)</u> Porte et imposte Couleur blanche	1806 IACQUES MAISONNOTE MAITRE MACON
<u>Candes</u> Porte, linteau et imposte Anciennement couleur ocre	(<i>Croix sur triangle</i>) 1812 (<i>croix sur triangle</i>) LS GERAUD:E:BAPTISTE:LER:PEREFILS IACQUES:MAISONNOTE:MAITRE:MACON:
<u>Lamativie</u> Linteau de fenêtre Couleur ocre Date (1814 ?) séparée sur porche	I MAISONOTO:M:MACON (<i>selon Mme Aquioupou</i>)

Quelques références

Sur le Ségala du Quercy :

- Meynier (André) – *Ségala, Levézou, Châtaigneraie*. Editions U.S.H.A., Aurillac, 1931, 490 p.
- Hadjadj-Jadaud (Julien) – *Lamativie (Lot), présentation générale des fermes de la commune*. Conseil général du Lot, 2007.
- Hadjadj-Jadaud (Julien) - *Un territoire aux confins du Lot..., le Ségala lotois*. DDEA Lot, juin 2007.
- *Les fermes du Ségala architecture d'un territoire entre Quercy et Auvergne*. Conseil général du Lot, 2010.
- *Charte de paysage du pays de Figeac* - Atelier thématique N2. s.d.
- Bulletin de l'association « Les Amis de Comiac » et notamment :
 - Aquioupou (Yvette) – *Le langage des linteaux*, n°8, 2009, pp. 37-42.
 - Perret (L) – *Autour de Lamativie*, n°13, 2014, pp. 68-70.
- Bulletin de l'association « Souceyrac d'hier à aujourd'hui ».

Sur les verriers de la Cère :

- Bouyssou (Léonce) – *Le Journal de Jean Colomb du Theil, gentilhomme verrier*. RHA, t.34, 3, p. 201-215, 1954.
- Busser (Tristan) - *Gentilsbommes verriers de Haute-Auvergne : quelques familles inédites : les Suère*. RHA, t.55, 1993, pp. 89-116.
- ----- - *Les Gentilsbommes verriers de Haute-Auvergne*. Société « La Haute-Auvergne », Mémoire n°11, 2007, 371 p. + 5 pl.
- ----- - *Les Verreries au bois du Quercy*. Bulletin de la Société des Etudes du Lot, 2005-2010, 380 p. Importante série d'articles disponibles sur Internet.
- Leymarie (Michel) – *La Vie quotidienne du XVIII^e au XIX^e s. en Haute-Auvergne et dans le Cantal à travers les livres de raison*. RHA, t.36, 3, 1958, pp. 141-172.
- Lherm (Jean) – *Les Verreries des gorges de la Cère*. 2^o éd., Siran, 2010, 31 p.
- Muzac (Amédée) – *Les Verreries de la Cère et leurs gentilshommes verriers*, suivi de *Notes pour la généalogie des de Colomb* par l'abbé Valade et M. de Castelnau. Brive, imp. Roche, 1908, 23 p. Réédité en 2007 par l'Association « Les Amis de Comiac. »